Corrigé – Brevet 2025 – français (rédaction) – Polynésie française

La vague va-t-elle accepter ou rejeter Hiro ? La suite du texte, Faut-il attendre le bon moment pour savourer pleinement une expérience ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La vague va-t-elle accepter ou rejeter Hiro ? La suite du texte *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** qui prolonge l'extrait d'Ingrid Astier. Le texte s'arrête au moment où Hiro glisse sur « la pente vertigineuse » de la deuxième vague : ta suite commence là, pas avant.
- **Question imposée :** « La vague va-t-elle accepter ou rejeter Hiro ? ». Ton récit doit y répondre clairement. **Accepter**, c'est laisser Hiro surfer le tube et en sortir ; **rejeter**, c'est le faire chuter, l'entraîner sous l'eau ou contre le récif. Tu peux faire hésiter la vague avant de trancher : c'est même une bonne source de suspense.
- **Narration et temps :** comme dans le texte, un narrateur extérieur, à la **3^{e} personne**, au **passé simple** pour les actions de premier plan et à l'**imparfait** pour les descriptions et les sensations.
- **Fidélité au texte :** même personnage (Hiro, surfeur passionné, prêt à mourir pour la vague), même lieu (Teahupo'o, le récif, la montagne), mêmes images (le tube, l'huître et la perle, les couleurs nacrées, la vague qui « parlait », la légende des jumeaux). La vague doit rester à la fois fascinante et effrayante, un être presque vivant.
- **Critères de réussite :** un récit organisé (montée de la tension, moment critique, dénouement), des sensations précises (vue, bruit, toucher), les émotions de Hiro, un vocabulaire riche (tube, lèvre, écume, récif, paroi), une fin qui répond à la question.
- **Hors-sujets à éviter :** ne pas répondre à la question, raconter une autre histoire (une compétition, une journée à la plage), passer au « je », multiplier les rebondissements invraisemblables (un requin, un hélicoptère…), ou décrire une chute avec des détails gratuitement violents.

2. Plan / brouillon

- Descente de la pente, virage, la vague se referme : Hiro entre dans le tube.
- Dans le tube : lumière nacrée, silence, gouttes comme des perles, la sortie au loin.
- Moment critique : le tube se resserre, la vague hésite ; Hiro pense à ceux qu'elle a recrachés, il a peur.
- Il cesse de lutter et « écoute » la vague : communion.
- Le souffle de la vague le projette hors du tube : la vague l'a accepté.
- Émotion, remerciement à la vague, regard vers la montagne ; la vague ne promet rien pour demain.

3. Rédaction modèle

> La vague se creusa d'un coup. Hiro sentit sa planche accélérer sous ses pieds, si vite que le vent lui brûla les yeux. Il plia les genoux, effleura de la main la paroi liquide et se laissa descendre jusqu'au bas de la pente. Au dernier moment, il pivota. La lèvre de la vague passa au-dessus de sa tête et se referma sur lui comme un couvercle.
>
> Il était dedans.
>
> Le vacarme cessa. Dans le tube, tout devint lent, presque silencieux. Une lumière verte et nacrée filtrait à travers le mur d'eau, et Hiro eut l'impression de glisser à l'intérieur d'un immense coquillage. Des gouttes suspendues brillaient autour de lui comme des perles. Devant, très loin, un ovale de ciel bleu tremblait : la

> sortie. Derrière, il entendait le grondement sourd de la vague qui s'écrasait sur le récif, à quelques mètres de ses talons.
>
> Soudain, le tube se resserra. Le plafond d'eau descendit et frôla ses cheveux. Hiro comprit que la vague hésitait. Elle pouvait l'engloutir, le plaquer contre le corail, le rejeter comme l'huître rejette le nucleus dont elle ne veut pas. Il pensa à tous ceux que Teahupo'o avait recrachés, aux planches brisées que la mer rendait à la plage, aux corps couverts d'entailles. La peur lui serra la gorge. Alors il fit la seule chose possible : il cessa de lutter. Il écouta.
>
> Sous sa planche, la vague vibrait toujours. Elle ne grondait plus, elle chantait. Hiro accorda sa respiration à la sienne, déplaça son poids d'un rien, suivit la ligne qu'elle traçait pour lui. Il n'était plus un homme qui affronte l'océan, mais une part de l'océan lui-même.
>
> Un souffle puissant jaillit alors derrière lui. La vague expira, et un nuage d'écume le poussa en avant, comme une main géante posée dans son dos. Hiro fut projeté hors du tube, debout, les bras ouverts, dans la lumière éblouissante du matin. Il glissa encore quelques mètres sur l'eau calme, puis se laissa tomber à genoux sur sa planche.
>
> Il riait. Il pleurait peut-être aussi, mais le sel de la mer cachait ses larmes.
>
> Au loin, sur les bateaux, des cris montèrent. On l'avait vu disparaître, on l'avait cru perdu. Hiro, lui, n'entendait rien. Il se retourna vers la vague qui se reformait déjà, plus haute, plus sombre, indifférente. Il leva la main vers elle et, à voix basse, il la remercia.
>
> Puis il regarda la montagne. Elle aussi semblait le regarder. La légende des jumeaux battait dans ses veines. Ce jour-là, Teahupo'o ne l'avait pas recraché : elle l'avait gardé un instant contre elle, comme l'huître garde sa perle, avant de le rendre au monde, plus précieux qu'avant.
>
> Il savait pourtant qu'elle ne lui promettait rien. Demain, peut-être, elle le rejetterait. Mais il reviendrait. Il revenait toujours.

Sujet de réflexion – Faut-il attendre le bon moment pour savourer pleinement une expérience ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **texte argumentatif** (« développement argumenté et organisé ») : introduction, paragraphes d'arguments, conclusion.
- **La question :** « est-il important d'attendre le bon moment pour savourer pleinement une expérience ? ». Trois mots clés : **attendre** (patienter, se préparer, retarder), **le bon moment** (celui où l'on est prêt, où les conditions sont réunies), **savourer pleinement** (profiter entièrement, avec intensité). La formule « Selon vous » invite à donner ton avis, de préférence nuancé : oui, souvent, mais pas toujours.
- **Lien avec le texte :** Hiro « laissa passer la première vague » pour s'élancer sur la deuxième ; c'est une bonne accroche pour l'introduction.
- **Exemples exigés :** tirés de tes lectures, de ta culture (films, histoire, sport, arts) ou de ton expérience personnelle. Un argument sans exemple précis rapporte peu.
- **Hors-sujets à éviter :** parler de la patience en général sans parler du plaisir de l'expérience ; raconter une seule anecdote personnelle au lieu d'argumenter ; répondre seulement « oui » sans aucune nuance ; oublier l'introduction ou la conclusion.

2. Plan / brouillon

- Introduction : l'exemple de Hiro, le constat du « tout, tout de suite », la question, l'annonce du plan.
- Argument 1 : attendre permet d'être prêt (Hiro ; la randonnée préparée ; un livre lu au bon âge).
- Argument 2 : l'attente intensifie le plaisir (le renard du *Petit Prince* ; les semaines avant un voyage, un anniversaire).

- Argument 3 (nuance) : trop attendre fait manquer la vie (Ronsard, « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » ; le regret ; le charme de l'imprévu).
- Conclusion : le bon moment compte, mais c'est surtout notre présence à l'expérience qui permet de la savourer ; retour à Hiro.

3. Rédaction modèle

> « Hiro laissa passer la première vague » : dans le roman d'Ingrid Astier, le surfeur de Teahupo'o ne se jette pas sur la première occasion, il attend celle qui lui convient. Aujourd'hui, pourtant, nous voulons souvent tout, tout de suite : regarder la saison entière d'une série en une nuit, ouvrir nos cadeaux avant la fête, commander un objet et le recevoir le lendemain. On peut alors se demander s'il est important d'attendre le bon moment pour savourer pleinement une expérience. Nous verrons que l'attente prépare et intensifie le plaisir, mais qu'attendre trop longtemps peut aussi nous faire passer à côté de la vie.
>
> Tout d'abord, attendre le bon moment permet d'être prêt à vivre une expérience. Hiro laisse passer une vague parce qu'il sait qu'une vague mal choisie peut le tuer, alors que la bonne lui offre un moment inoubliable. Il en va de même pour beaucoup d'expériences : une randonnée en haute montagne tentée sans entraînement devient une épreuve pénible, alors que la même marche, préparée, laisse un souvenir merveilleux. C'est aussi vrai pour les lectures : un livre comme *Le Petit Prince*, lu trop jeune, peut sembler n'être qu'un conte pour enfants ; relu plus tard, il révèle toute sa profondeur sur l'amitié et la mort.
>
> De plus, l'attente rend le plaisir plus intense. Dans *Le Petit Prince* justement, le renard explique : « Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. » Le bonheur commence avant la rencontre, dans l'impatience et l'imagination. Chacun en a fait l'expérience : les semaines qui précèdent un voyage ou un concert attendu font partie du plaisir, et un cadeau ouvert le jour de son anniversaire a plus de saveur qu'un objet acheté sur un coup de tête. Ce qu'on a longtemps désiré, on le goûte davantage.
>
> Cependant, à force d'attendre le moment parfait, on risque de ne jamais le vivre. Les poètes nous mettent en garde depuis longtemps : dans ses *Sonnets pour Hélène*, Ronsard conseille : « Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain : / Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. » La jeunesse, la santé, les personnes que l'on aime ne nous attendent pas. Combien de gens remettent à plus tard un voyage, une déclaration ou une réconciliation, et le regrettent toute leur vie ? Par ailleurs, certaines des plus belles expériences sont imprévues : une baignade improvisée sous la pluie, une conversation inattendue avec un inconnu, un match gagné alors que personne n'y croyait. Leur saveur vient justement de la surprise.
>
> En définitive, il est souvent important d'attendre le bon moment, car l'attente nous prépare et rend le plaisir plus fort. Mais le « bon moment » ne doit pas devenir une excuse pour tout remettre à plus tard. Savourer une expérience dépend surtout de notre manière de la vivre : être prêt, attentif et pleinement présent. Comme Hiro, il faut savoir laisser passer la première vague, mais aussi s'élancer sans hésiter quand arrive la deuxième.

> 💡 **Astuce.** Un paragraphe argumentatif efficace suit toujours le même ordre : une phrase qui annonce l'argument avec un connecteur (« Tout d'abord », « De plus », « Cependant »), l'explication, puis un exemple précis et développé. Une citation courte et exacte, comme celle du renard ou de Ronsard, vaut mieux qu'une longue citation approximative.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton plan au brouillon, 60 minutes pour rédiger directement au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les terminaisons du passé simple (« il glissa », « ils glissèrent ») et les accords. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont l'orthographe te fait hésiter.

Pour le sujet d'imagination, relis l'extrait avant d'écrire : ta suite doit commencer là où le texte s'arrête, garder la 3e personne et les temps du passé, et reprendre les images du texte (le tube, l'huître et la perle, la vague qui parle). Surtout, réponds nettement à la question posée : à la fin, le lecteur doit savoir si la vague a accepté ou rejeté Hiro.

Pour le sujet de réflexion, évite de répondre par un simple « oui » : le correcteur attend une réflexion nuancée, avec des exemples précis et développés. Dans les deux cas, vise environ deux pages, avec des paragraphes bien visibles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).